Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 15 (1886)

Heft: 7

Artikel: À propos de l'enseignement par la nouvelle méthode de lecture et d'écriture [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039842

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

complète amélioration du cœur. La piété est utile à tous les genres de vie, à toutes les situations dans lesquelles l'homme peut se trouver ; elle n'exclut pas la prudence dans la conduite, mais cette prudence doit être dirigée par la religion.

« La jeunesse a besoin de plaisirs, de récréations.

« Dans tout enseignement, on doit considérer l'état futur de l'enfant. L'enseignement de la religion est le premier et le plus important; on passera ensuite aux branches suivantes : lecture, écriture, calcul, ainsi qu'aux éléments d'autres sciences : histoire naturelle, géographie et histoire, instruction civique. »

Franke ne voulait pas que l'enseignement ressemblât à une conférence savante, mais qu'il se donnât sous forme de causerie simple et animée, au moyen de questions multipliées entre maître et élèves. Il recommande spécialement cette méthode lorsque les élèves sont jeunes.

Dans toutes les œuvres, dans tous les efforts de Franke, il y a des idées vraies pour le développement populaire et aussi pour les écoles réales. Ce que Comenius et Rattich ont désiré et préparé, a été réalisé par Franke. Plusieurs écoles primaires et réales furent fondées déjà en 1733. De l'école de Franke sortirent un grand nombre d'hommes d'école très actifs, parmi lesquels on compte Jean Rambach (1693-1735) et U. P. Busching (1724-1793). On mentionne aussi comme élève de Franke, Jos.-Fréd. Flattich (1713-1797), pédagogue habile.

Un employé supérieur amena un jour son fils à l'école de Flattich, disant à celui-ci que l'enfant était incorrigible. Flattich demanda au père quelles punitions il avait déjà infligées à son enfant. Le père répondit qu'il l'avait battu sans pitié. — Et quelle autre ? demanda Flattich. — Je l'ai enfermé pendant toute la journée. — Quelle autre encore ? — Je lui ai fait endurer la faim. — Et rien autre ? Là-dessus, le père impatienté demanda ce qu'il aurait encore pu faire à son enfant pour le châtier ? — Mais, dit Flattich , n'avez-vous pas prié pour votre fils ? Comme le père répondait négativement, Flattich déclara qu'il n'était pas surpris si l'enfant était incorrigible, qu'il voulait essayer lui-même ce que le père n'avait pas fait, que la prière est la chose principale en éducation. *(A suivre.)*

A propos de l'enseignement par la nouvelle méthode de lecture et d'écriture

(Suite.)

II. LEÇONS PRATIQUES SUR LE PREMIER TABLEAU

Première leçon.

Le tableau représente un *épi*. Le mot *épi* servira donc de thème à a première leçon. Je commence par une petite leçon de choses.

Je mets un épi sous les yeux des enfants. A défaut de l'objet, je leur ferai voir la figure.

Le maître. — Comment appelez-vous ce que je tiens dans ma main ?

L'élève. — C'est un épi.

M. — Comment appelez-vous la partie qui supporte l'épi ?

E. — Cette partie est la tige ou paille.

M. — Que renferme l'épi ?

E. — L'épi renferme des grains.

M. — A quoi servent les grains de l'épi ?

E. — On en fait de la farine, d'où l'on tire le pain.

M. — Comment appelle-t-on l'enveloppe du grain que voici ?

E. — L'enveloppe du grain se nomme la balle.

M. — Répétons ce que nous avons vu jusqu'ici. Comment appelez-vous cette partie ? — Et celle-ci ? etc.

M. — Répétez tous ensemble : *Je vois un épi. — L'épi est supporté par une tige. — L'épi renferme des grains. — Avec les grains on fait de la farine. — La balle est l'enveloppe du grain.*

Ce peu de questions suffisent, car il ne s'agit pas de faire une leçon de choses complète et en forme, mais plutôt : 1° de donner l'intuition du mot-type qui doit sans cesse venir en aide à la mémoire dans l'étude du tableau ; 2° de ménager à l'instituteur quelques sujets de digressions utiles dans le cours de la leçon. L'attention des enfants, quoique fortement éveillée par ce petit exercice d'intuition, ne peut se soutenir longtemps, mais on la stimule sans effort, sans contention, en revenant au dessin du tableau pour répéter l'une ou l'autre des questions posées sur ce sujet, ou pour continuer la leçon de choses en les interrogeant sur la couleur, la forme des épis, les ouvriers qui s'en occupent, etc.

Faisons remarquer en outre que, dans les entretiens, la manière de formuler les questions doit varier selon la préparation des enfants auxquels on s'adresse. Il faut que nos interrogations soient toujours comprises.

II. La petite leçon de choses étant terminée, le maître fait voir le *dessin* de l'épi, puis le *mot* qu'il faut répéter distinctement.

M. — André, montrez-moi le mot épi. Et vous, Louis, faites-moi voir le même mot, etc.

Je passe maintenant à la deuxième ligne, où le mot *épi* est décomposé en ses deux syllabes. Avec l'indicateur je leur fais voir séparément chacune des syllabes en leur disant :

M. — Dites avec moi *é, pi.* — Encore une fois. — Une troisième fois. Vous, maintenant, Louis, seul, prononcez *é, pi,* etc., etc. — Adrien, prenez l'indicateur. Montrez-moi *é*, puis *pi.* — Léonard, dites-moi, où voyez-vous *pi ? é ?* etc.

Lorsque je suis sûr que mes élèves ne confondent plus ces deux syllabes, poursuivant l'analyse, je passe à la troisième ligne, qui représente les lettres séparées *é, p, i.* Voici la marche des exercices à faire.

a) Je montre chaque lettre avec l'indicateur en les prononçant seul une première fois : puis je les fais répéter par les élèves, et cela autant de fois qu'il est nécessaire.

b) Tous les enfants prononcent ensemble chaque lettre après le maître, puis chacun d'eux est interpellé successivement.

c) Pour les reposer de leurs efforts, je fais compter les lettres. Je puis encore leur faire remarquer, mais sans y ajouter d'importance, que le *i* est surmonté d'un point. Mais que l'on se garde bien d'ennuyer les commençants par d'insipides théories sur les points, les trois accents,

sur la distinction des voyelles et des consonnes, etc., toutes choses qu'on pourra leur apprendre une fois que les enfants seront arrivés à la lecture courante.

d) Je ramène les enfants à la leçon proprement dite. Pour m'assurer qu'ils distinguent bien les lettres *é, p, i,* je leur remets l'indicateur et je les invite, l'un après l'autre, à me faire voir la lettre que je prononce.

III. Je me garderai d'aller plus loin dans une première leçon, de crainte de fatiguer les commençants. Je terminerai ce premier exercice par l'écriture. Je trace au tableau noir des pleins tels que nous les présente la première page du 1er cahier. Chaque enfant repasse avec la craie sur ces bâtons. Un moniteur peut sans difficulté diriger ces exercices.

Rentrés aux bancs, les enfants reproduisent ces pleins avec un crayon tendre ou mieux à la plume.

Il ne faut pas que cette première leçon dure plus d'une heure.

IIe leçon.

I. La 2me leçon aura encore pour objet le mot *épi.* On répétera d'abord les exercices oraux précédents en passant du mot intégral *épi* à ses éléments syllabiques, *é, pi ;* puis, des syllabes aux lettres isolées, c'est à-dire à la troisième ligne. On s'adresse généralement d'abord à tous les élèves ensemble, puis individuellement aux plus forts et enfin aux plus faibles.

Dès que l'attitude des enfants trahit la fatigue, l'ennui, il faut raviver leur attention par quelques digressions sur l'objet, ou mieux par quelque histoire, par quelque anecdote. A propos d'*épi,* on pourrait raconter la légende bien connue de l'enfant qui demande pourquoi certains épis vides dressent fièrement la tête pendant que d'autres la penchent.

II. *M.* — Montrez la lettre *p* dans la 1re ligne... dans la 2me ligne... dans la 3me ligne. Mêmes exercices pour le *i.* Montrez *pi* partout où vous le remarquez dans le tableau.

N'oublions pas que la mémoire de l'enfant est essentiellement locale. Il connaît une lettre à telle ligne du tableau, mais ce n'est que peu à peu qu'il parvient à la reconnaître à quelque place que cette lettre se trouve.

III. Passons aux caractères mobiles.

Le maître prend les trois lettres dans sa main, *é, p, i.* S'adressant aux élèves : Prenez le *p* (que l'on prononce toujours *pe* et non pé). Vous, André, prenez le *i.* Albert, dites-moi, quelle lettre me reste-t-il? Rendez-moi le *p ;* donnez-moi le *i,* etc.

Ces exercices doivent avoir lieu devant le tableau portant le mot *épi.*

Après divers exercices sur les lettres isolées, j'essaye de les familiariser avec les syllabes en leur disant : Qui sait composer *pi?* Si les enfants hésitent, je leur fais voir *pi* au tableau; puis je leur demande le nom des lettres qui composent *pi ;* et je les amène graduellement à composer *pi* avec les lettres mobiles qu'ils ont dans les mains.

IV. La deuxième leçon se terminera par des exercices d'écriture d'abord au tableau noir, puis au cahier. Ces exercices auront pour objet la deuxième page du cahier.

Le maître ne doit jamais perdre de vue que les exercices d'écriture et ceux des caractères mobiles ont pour but premier de familiariser les enfants avec la forme, avec la valeur et l'agencement des lettres du mot-type. En conséquence, les exercices graphiques ne doivent porter que sur les lettres que l'on vient d'étudier dans le tableau ou sur leurs

éléments, et il faut qu'en les écrivant l'élève les connaisse et qu'il les prononce toujours.

Si l'un ou l'autre enfant éprouve des difficultés à discerner, par exemple, le *é* du *i*, je lui remettrai les lettres mobiles *é, i, p,* pour qu'il s'exerce à la maison, avec l'aide de ses parents ou de quelque frère aîné, selon les circonstances.

(A suivre.) *Ecole* (de Lausanne).

HISTOIRE SUISSE

TABLEAUX SYNOPTIQUES

(Suite.)

La Maison de Habsbourg (Helvétie orientale).
(XIIIe siècle.)

Famille originaire d'Alsace. — Son château dans l'Argovie.
Les Habsbourg gagnent la faveur des empereurs.
Ils héritent des Lenzbourg et des Kibourg.
Puissance de Rodolphe III : son activité, ses connaissances militaires, sa piété : trait à ce sujet.
1273. — Rodolphe élu empereur par les princes-électeurs.
Fin de l'*interrègne.*
Ottocar, roi de Bohême, ne reconnaît pas l'empereur Rodolphe.
Guerre : Ottocar vaincu et tué.
Carniole et Styrie constituées en duché, données à Albert.
1277. — Achat de Fribourg et de Lucerne.
Guerre de Rodolphe avec Berne, qui avait refusé de payer des impôts.
Berne battue par Rodolphe. — Victorieuse à la Schosshalde l'année suivante.
Paix : Berne demeure ville impériale.
1291. — Mort de l'empereur Rodolphe.

Origine de la Confédération suisse

1. Les *Waldstætten* ne relevaient que de l'empire d'Allemagne, qui leur avait accordé des franchises.
2. Les Habsbourg veulent les en détacher et les placer sous leur dépendance.
3. En présence de ce danger, les Waldstætten s'unissent par une alliance perpétuelle, conclue le 1er août 1291.